

CAMPEAU, Lucien, *Monumenta Novae Franciae*, vol. II :
Établissement à Québec (1616-1634). Roma, Apud « Monumenta
Hist. Soc. Jesu » ; Québec, les Presses de l'Université Laval, 1979.
141-889 p. 75,00 \$.

Marcel Trudel

Volume 36, numéro 4, mars 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304098ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304098ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Trudel, M. (1983). Compte rendu de [CAMPEAU, Lucien, *Monumenta Novae Franciae*, vol. II : *Établissement à Québec (1616-1634)*. Roma, Apud « Monumenta Hist. Soc. Jesu » ; Québec, les Presses de l'Université Laval, 1979. 141-889 p. 75,00 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 36(4), 584–586.
<https://doi.org/10.7202/304098ar>

CAMPEAU, Lucien, *Monumenta Novae Franciae*, vol. II: *Établissement à Québec (1616-1634)*. Roma, Apud «Monumenta Hist. Soc. Jesu»; Québec, les Presses de l'Université Laval, 1979. 141-889 p. 75,00 \$

L'historien Lucien Campeau poursuit son vaste projet d'éditer tous les documents jésuites qui se rapportent à la Nouvelle-France; il vient de publier le volume II de ses *Monumenta Novae Franciae*. Cet ouvrage fait partie d'un plan international, entrepris en 1894, sous le titre *Monumenta Historica Societatis Iesu*, dont une section est réservée aux *Monumenta Missionum*, à l'intérieur de laquelle une partie doit couvrir les *Missiones orientales* et les *Missiones occidentales*. C'est dans ces dernières, avec les missions de la Floride ancienne (un vol.), du Pérou (4 vol.), du Mexique (2 vol.) et du Brésil (4 vol.), que se situent les *Monumenta Novae Franciae*, ce volume II étant le volume 116 des *Monumenta historica*.

De ces archives jésuites, sans lesquelles notre connaissance du XVIIe siècle canadien serait quasi nulle, Lucien Campeau avait publié en 1967 un premier volume de mille pages, couvrant les années 1602-1616. Suivant la méthode de ce précédent volume, Lucien Campeau nous livre en son volume II une édition exhaustive des documents jésuites ou parajésuites des années 1616-1634. Après une bibliographie, l'auteur présente une introduction de 141 pages, dont l'essentiel porte sur les Montagnais (puisque c'est surtout d'eux qu'il est question dans ces années 1616-1634), ce qui nous vaut une excellente vue d'ensemble sur ces Amérindiens, qui sont alors à l'avant-scène de la Nouvelle-France, et sur l'interaction des civilisations amérindienne et française qui entrent en contact pour la première fois. En complément de ses textes, l'auteur dresse en une soixantaine de pages les notices biographiques des personnes rencontrées en cours d'édition, qu'elles soient des personnages ou de menues «petites gens»: ces biographies, ajoutées à celles du volume premier, sont une contribution d'autant plus importante qu'il est toujours difficile de connaître ces acteurs du premier tiers du XVIIe siècle. Quant aux 191 documents, couvrant quelque 800 pages et publiés en français ou en latin selon la langue originelle, l'auteur conforme rigoureusement son appareil critique aux règles de l'art: origine du manuscrit, sa description, préface explicative en tête de chaque pièce, sommaire du texte, puis le texte lui-même avec notes et commentaires. Si bon nombre de documents sont inédits, les autres nous sont donnés ici avec une présentation critique qu'on n'avait eue nulle part ailleurs, pas même chez l'éditeur Reuben Gold Thwaites: ce qui est particulièrement vrai pour les *Relations* des années 1632, 1633 et 1634.

Outre ces trois *Relations*, dont la réédition est une fête pour les chercheurs, signalons un autre document d'une importance capitale: une relation d'un voyage de 1633, attribuée jusqu'ici à un anonyme, mais dont Lucien Campeau a identifié l'auteur en toute certitude, Champlain¹; cette découverte, en ajoutant une pièce aux oeuvres de Champlain (toutes les précédentes *Oeuvres complètes* deviennent de ce fait incomplètes), nous fait non seulement connaître le rôle précis de Champlain en 1633, mais aussi un voyage que Champlain a fait en Acadie en 1632 et sur lequel nous ne savions rien.

¹ Lucien Campeau, «Le dernier voyage de Champlain, 1633», dans les *Mémoires de la Société royale du Canada*, série IV, X (1972): 81-101.

Ne serait-ce que pour taquiner Lucien Campeau, toujours si difficile à prendre en faute, relevons quelques incorrections: les parents de Pierre Boucher n'ont pu arriver en 1634, puisqu'un document de mars 1635 établit qu'ils sont encore en France, et ils savent lire puisqu'ils signent; Gaspard Boucher n'était pas le beau-frère de Pinguet, celui-ci ayant épousé une Lousche et non une Boucher; et rappelons qu'en suivant l'itinéraire même des *Relations*, ce n'est pas chez les Mascoutins du lac Michigan que se rend Jean Nicollet, mais sur la rive nord du lac Supérieur. Ajoutons tout de suite à sa décharge, que l'auteur a connu ces corrections à un moment où il ne pouvait plus modifier un manuscrit déjà sous presse.

Dans la recension que nous faisons du volume premier pour une revue de Rome, en 1968, nous écrivions: «ces *Monumenta* du Père Campeau n'ont rien de pareil au Canada: ils déclassent complètement les volumes correspondants de Thwaites, ils surpassent les meilleurs oeuvres de la *Champlain Society*; c'est ici le plus solide et le plus impressionnant monument d'érudition dans l'historiographie canadienne». Ce jugement s'applique aussi avec exactitude à ce volume II.

MARCEL TRUDEL